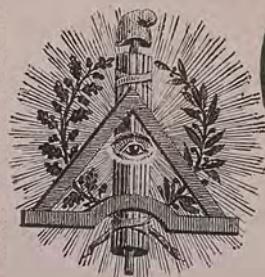


FACÉTIES

Révolutionnaires.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



PARLIAMENT OF THE CROWN

THE HOUSE OF COMMONS

¹⁷⁶³
LE COMTE D'AR**

EN PÉLERINAGE.

BIBLIOTHÈQUE
DE
SÉNAT.

DE quelle flamme divine mon
ame se sent embrâsée ! Quel rayon
céleste vient m'éclairer !

Quoi ! tandis que je volais dans
une cour étrangere afin d'aller cher-
cher du secours pour assouvir ma
rage sur un peuple dont l'œil lu-
mineux & perçant a découvert mes
infames projets, & les a entièrement
renversés, je me sens arrêté par une
voix secrète qui parle à ma con-
science dévorée de remords !

Une pareille révolution , un

A

(2)

changement si subit ne serait-il pas l'effet d'un charme que la tranquillité & la beauté de ce lieu champêtre & solitaire opere sur mon ame ? Mais , non ! c'est la voix de la nature , c'est la voix de l'équité , c'est la voix de la raison , que les fallacieux conseils de mes coupables adulateurs avaient égarée , & qui commande à mon cœur sensible d'être juste.

O divinité suprême ! Actions de graces & gloire te soient rendues ! Quoi ! à mes infames projets j'allais joindre le plus noir des forfaits ; j'allais massacrer tout un peuple , & un peuple qui chérît son roi , & tous ceux qui portent le nom glorieux de Bourbon ! O mes dieux

(3)

penates ! O faste des cours ! Vous ne me verrez plus que , par une pénitence publique , je n'aie accompli un vœu qui puisse rendre à mon ame tout le repos & la tranquillité qui lui sont inconnus jusqu'à ce moment. O divinité toute pure , toute céleste , inspire-moi sur ce que je dois faire pour calmer ta juste colere , & regagner la confiance & l'amour du Peuple Français , dont je serai toujours jaloux !

Mais puisque me voici sur la route de Saint-Jacques de Compostelle , en Galice ; un voyage à pied dans cette ville ; un habit de pèlerin sur le corps , & une véritable contrition dans le cœur , sont les seuls moyens qui puissent rendre mon

(4)

vœu public , le repos à mon ame ,
& me faire trouver grace auprès
de ce bon & brave peuple Français.

Un habit , un rochet , un bour-
don , une gourde , & que je parte .

RÉPONSE
AU PÉLERINAGE
DE M. LE COMTE D'AR...
—

LA révolution actuelle, Monsieur le Comte, offre journellement aux amateurs des scènes admirables.

Le pélerinage qui, jusqu'à présent, n'avoit été connu que de quelques membres de cette précieuse partie de la nation que vous aimiez, il n'y a pas long-temps, à désigner sous l'expression *canaille*, est devenu tout à coup une fureur parmi les grands : mais le lieu du pélerinage n'est pas le même pour tous : tous n'ont pas eu comme vous, Monsieur le Comte, l'habileté inappréciable d'implorer avec succès le secours

A

(2)

de S. Jacques ; tous n'ont pas eu le bonheur de prendre la route de Compostelle.

Les uns , après néanmoins beaucoup de résistance , se sont embarqués pour l'Achéron , & ceux-là , il faut en convenir , n'ont pas tenu , sans quelque répugnance , la marche tragique qu'a bien voulu leur prescrire la voix publique.

Les autres , sans égard pour le peuple , qu'ils auroient dû régaler au moins d'un échantillon de tragédie , au moyen de la clôture des spectacles , n'ont pas jugé à propos d'attendre qu'une impulsion étrangère les forçât de prendre le cothurnie.

L'empressement de ces derniers à se soustraire aux applaudissemens de la multitude , ne leur a pas même laissé le temps nécessaire pour se

A

munir d'une gourde & de tout l'at-
tirail propre aux pélerins ordinai-
res : plusieurs d'entr'eux se font ,
dit-on , travestis en laitières ; quel-
ques autres se font métamorphosés
en pélerins de Montmartre (1) : en
un mot , chacun a fait usage du
stratagème qu'il a cru pouvoir lui
réussir pour se rendre , sans trouble ,
en pélerinage : pour éviter le
faste d'une nombreuse escorte de
milice bourgeoise , tous ont eu la
rare modestie de garder l'inco-
gnito & détenir secret le lieu de leur
retraite .

Quelque déplaisant que paroisse
le genre de pénitence imposé à
quelques-uns de ces gens-là , il n'est
cependant que trop mérité , & ceux

(1) Par l'expression *Pélerins de Montmartre* ,
on n'entend pas ici des *Ans* , la métamorphose
eût été trop heureuse ; mais des plâtriers .

(4)

qui ont pris le parti de s'exécuter eux-mêmes par une prompte évaison, sont soupçonnés de beaucoup de partialité. Le monopole, si l'on en croit la chronique, est le moindre de leurs crimes : on les accuse d'avoir conçu le projet de disfaire l'assemblée nationale, de faire embastiller un certain nombre de ses principaux membres, de faire massacrer une partie des habitans de la Capitale, pour parvenir à courber la nation sous le joug de l'esclavage. On les accuse d'être les auteurs de l'émeute de la porte Saint-Antoine, & l'objet de cette émeute éroit d'avoir un prétexte spécieux en apparence, pour extorquer la funeste permission de faire approcher de la Capitale des troupes qui les aidassent à accomplir leurs sinistres desseins.

(5)

De tels forfaits méritent bien, sans doute, d'être expiés par des peines d'une certaine importance, & le pélerinage est le moindre acte de dévotion que le public ait le droit d'attendre de leur repentir ; cependant il est des connoisseurs qui prétendent que l'on doit être continuellement en garde contre les effets de leur conversion ; ils vont même jusqu'à avancer qu'il s'en faut du tout au tout que nos pèlerins soient pénétrés d'une sincère contrition, & que s'ils se reconnoissent coupables de quelques crimes, le plus grand, à leurs yeux, est d'avoir manqué leur coup.

C'est sans doute, par principe de charité, Monsieur le comte, ou peut-être pour vous mettre à la mode, que vous vous êtes décidé à faire un pélerinage : car on ne

(6)

fauroit croire , même sur votre parole , que vous ayez trempé dans les forfaits dont nos pélerins modernes se sont rendus coupables ; on ne fauroit croire que les perfides conseils qui font métier de vous abuser ayent pu vous faire sortir un instant des bornes du devoir ; on aime à se rappeller que l'expulsion des Duumvirs fut en partie votre ouvrage , & l'on a peine à se persuader aujourd'hui que vous ayez pu dégénérer des vertus qui vous avoient alors acquis , à si juste titre , des droits à la reconnoissance publique .

Au surplus , quels que soient les motifs de votre pèlerinage , Monsieur le Comte , la nation ne vous en doit pas moins un tribut d'hommages : si vous avez eu pour objet d'expier les crimes d'autrui , c'est

(7)

une œuvre de charité digne d'admiration. Et quand même l'aveu des erreurs que vous vous attribuez seroit l'expression fidèle de la vérité; quand même il seroit vrai qu'égaré par de vils flatteurs, vous vous seriez oublié au point d'être sourd un moment, au cri de la raison, à la voix de l'équité; le genre de réparation que vous avez adopté exciteroit infailliblement l'indulgence du peuple François: il croiroit volontiers à la sincérité de votre repentir. La nation toujours jalouse de vous posséder, applaudit maintenant à la pureté de vos sentimens; hâtez-vous de vous rendre à ses vœux, elle vous attend avec impatience, & dussiez-vous arriver en habit de cérémonie, le dos tout couvert de coquilles, elle vous recevra avec transport sous les drapeaux du pa-

(8)

riotisme : c'est - là qu'elle s'empres-
sera de vous porter le tribut de sa
juste reconnoissance, & de vous
donner des preuves de sa confiance
& de son amour.

